

bonne, si douce, si pieuse ; elle supplia la Bonne Vierge de ne pas considérer l'indignité de sa vie, qu'elle n'avait pas le droit, elle, misérable pécheresse, de s'adresser à la Reine de toute pureté, mais que par pitié pour la jeune vierge qui souffrait, elle voulût bien la sauver.

La malheureuse mère, abîmée dans sa douleur, n'avait pas conscience du temps qui fuyait et elle n'entendit pas le sacristain, qui, à midi, passait lentement en agitant son trousseau de clefs pour avertir qu'il allait fermer l'église jusqu'à une heure.

La chapelle où se trouvait la pauvre mère était sombre, l'homme ne la vit pas.

Un peu calmée pourtant, elle se releva, regarda sa montre, il était près d'une heure ; elle voulut sortir mais toutes les portes étaient fermées. Alors elle se représenta ce que la pauvre malade devait souffrir en ne la voyant pas. Affolée, elle courut d'une porte à l'autre, mais en vain. Enfin le sacristain revint, et voyant cette femme qui se précipitait dehors en pleurant, il crut que c'était une insensée.

Cependant la mère arrivait chez elle, se précipitant au chevet de sa fille, quand celle-ci, assise sur son lit, calme et souriante, lui dit en lui tendant les bras : "Oh ! maman, que je me sens bien, j'ai faim, je suis guérie." La mère alors tombant à genoux, son cœur se fondit dans les larmes d'une immense reconnaissance.

Quelques jours après, la mère et la fille allèrent à la Table Sainte.

"TU N'ES PAS RAISONNABLE...."

IL est bien dur de lutter contre ces petits tyrans, si aimables, quand ils font tout ce qu'ils veulent. Il est bien pénible de trouver, dans son âme, assez d'énergie pour dire quelquefois : "Non !" ou bien : "Je veux !"

Alors, papa et maman biaisent, parlementent, raisonnent, discutent, au lieu de commander. Et ils sont invariablement battus : la diplomatie enfantine, plus encore que celle des Chinois, se distingue par une finesse qui est souvent de la ruse, et par une patience que rien ne peut lasser.

S'ils surprennent chez les parents la moindre hésitation, le plus léger signe de faiblesse, ils poussent hardiment leur pointe, jusqu'à la victoire complète.

Et à toutes les "raisons" qu'on leur oppose, ils disent avec l'énergie dont le père et la mère devraient leur donner l'exemple : "Je veux. Je ne veux pas."

De là des scènes pénibles et humiliantes, qu'un vaillant petit journal reproduit en partie, comme suit :

Au lever.—Je ne veux pas ces souliers, dit M. Paul. J'aime mieux prendre les autres.

Et la maman de discuter :—En vérité, Paul, je ne vois pas pourquoi tu ne veux pas ces souliers, ils valent bien les autres.

—Je n'en veux pas, je te dis...

—Mais enfin, Paul, *tu n'es pas raisonnable.* Et si tu n'avais que ceux-là ?

—Je veux les autres.

Et la maman docile emporte la chaussure refusée et remet à M. Paul ce qu'il désire.

A déjeuner.—Paul, viens vite déjeuner. Ton café va se refroidir.

—Je n'en veux pas. Je veux du chocolat.

—Mais tu sais bien que je t'en ai donné hier.

—Qu'est-ce que cela me fait ! Je te dis que je ne veux pas de café.

—Allons, Paul, *tu n'es pas raisonnable.* Le café est prêt. Il faudrait du temps pour te préparer du chocolat, et c'est bientôt l'heure de sortir.

—Je ne veux pas de café, je veux du chocolat.

—Eh bien ! dit la mère impatientée, je vais te le préparer, ton chocolat.

A dîner.—Scène pareille. On sert la soupe. M. Paul fait la grimace.

—Je ne veux pas de soupe, déclare-t-il.

—Voyons, Paul, dit la mère suppliante, *tu n'es pas raisonnable.* Cette soupe est très bonne, ton père et moi, nous la mangeons bien ; allons mange-la.

—Non, je ne veux pas de soupe.

Le père fronce les sourcils. Mais fatigué, lui aussi, de se heurter sans cesse à ces résistances enfantines, il fait un geste vague qui signifie : Allons, qu'il ne mange pas de soupe, mais qu'il nous laisse la paix.

Ces parents peuvent bien alléguer que Paul *n'est pas raisonnable.* Mais franchement le sont-ils ?

L'enfant est ce qu'on le fait. Discutez avec lui pour le faire obéir, vous en ferez un raisonneur et vous ne serez pas *raisonnable.*

Parents, ne cédez jamais sans de graves raisons. Et tout en faisant comprendre, sans discussion préalable, que vos ordres ne sont pas des caprices, imposez-les à vos enfants d'un ton qui n'admette pas de réplique.

De la sorte, vous vous épargnerez, après quelques luttes passagères, des ennuis, des contrariétés, des humiliations ou même des souffrances irrémédiables.

NOS ZÉLATEURS

Nous continuons de publier la liste de nos zélateurs à qui nous sommes redevables du succès de notre petit journal. Quelques uns de l'année dernière n'ont pu nous continuer leur concours bien apprécié, ils ont été remplacés par d'autres qui ont

eu l'obligeance de continuer leur œuvre. Les noms de ceux qui ont contribué dans nos humbles efforts à la récitation du chapelet de la Famille de Nazareth sont les suivants :

Mme Nap. Savoy
Mme J. A. Boudry
Mme Honoré M...
Mlle Délia Riou
Mlle Noémie M...
Mme Wm. Paquet
Mme Ulysse L...
Mlle Maria Cha...
Mme Georges F...
Mlle Elmina L...
Mlle Albertine P...
Mme J. B. Ber...
Mme E. St. De...
Mme Joseph Ca...
Mlle Amanda C...
Mme Désiré Ro...
Mme J. Sauret...
Mme Mathias E...
M. Théodule Ja...
Mme Joseph P...
Mme Azarie Ve...
Mme O. Dorval...
Mme Israël Dior...
M. J. B. Martel...
Mlle Amanda M...
Mme Désiré Mer...
Mlle Régina Ma...
Mme Cyprien M...
Mme Jos. Mart...
M. Louis Lajoie...
M. Eugène Mor...
M. A. P. Boudr...
Mme Vve A. Ne...
Mlle Philomène...
Mme Nap. Desch...
M. Octave Houll...
Mlle Marcelle M...
Mme Osias Rich...
M. Camille Boil...
Mme David Dra...
Mme Samuel N...
Révde Sr. Ste C...
Mlle Sophronie...
Mlle Marcelle M...
Mme Chs Bohém...

Pour la l...

M. P. Gosselin
Mme Ulysse Touri...
M. F. X. Welsh
M. L. Jos. Bellea...
Mlle Adéline Desile...